

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 11

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On lit dans la Chanson de Roland (XI^e siècle) :

Dessoz un pin i est alez corant.

Corre (ou core) est la forme primitive de « courir ». Plus tard, corre devint courre : Le comte demanda au Mareschal si leur devait courre sus ou non. (Commynes, 1445-1511). Plus tard encore, changeant de conjugaison, courre devint « courir » et fut lui-même relégué dans quelques locutions spéciales comme « chasse à courre » et d'autres analogues. Quant aux patois, justifiant une fois de plus leur réputation d'archaïsme, ils ont conservé corre, forme la plus ancienne : Tè faut vito corre po convoquâ ti lè sorda de la coumouna. (Jules Cordey, Por la Veillâ).

En ancien français, le verbe *couteler* signifiait « frapper à coups de couteau ». Le français moderne l'a laissé tomber, mais non pas les patois, du moins plusieurs d'entre eux. C'est ainsi que l'on trouve à la page 88 du *Glossaire* du doyen Bridel : « *coutalâ*, donner des coups de couteau, poignarder ».

En français romand, on appelle *crin-ces* les criblures des céréales, et le verbe *crincer* (en patois *crincî* ou *crin-tsî*) signifie, comme le dit Mme Odin, « imprimer au van un mouvement de va-et-vient qui fait monter les criblures à la surface du grain ». Inutile de chercher *crincer* dans les lexiques du français moderne, mais, sous la forme *crincier*, il existait en vieux français.

Le latin *crescere*, « croître », avait donné *creistre* en ancien français. Dès le XII^e siècle, l's cesse de se faire entendre ; on prononçait donc *creître*, exactement comme dans nos patois.

En ancien français, le verbe *cuidier*, plus tard *cuidier*, signifiait « penser, imaginer, se soucier de ». Ferdinand Brunot note qu'au XV^e siècle *cuidier* se place volontiers devant les verbes marquant une intention : *Messire Pierre de Broisé estoit parti pour cuyder rallier les gens.* — *Si se leva debout pour le cuyder saluer.* C'est tout à fait le sens du patois *cudyî* ou *coudyî* : *Po coudyî gagnî quauque z'étiu.* (Jules Cordey).

Et c'est bien ce que disent nos glossaires : « Penser, croire, tâcher, essayer » (doyen Bridel) ; « essayer de, faire son possible pour » (Mme Odin). Remarquons encore que le patois *cudyî* ou *coudyî* est plus proche de *cuidier*, forme primitive, que de *cuidier*. En français, *cuidier* disparaît au XVII^e siècle.

Le patois *colâ* rappelle le vieux français *coler*, forme ancienne de « couler ». Le latin *colare* signifiait proprement « filtrer ». Cette acception de « couler », qu'on ne trouve plus dans le français moderne, existe toujours en patois : *colâ dôo laci*, « couler » du lait, c'est-à-dire le filtrer. Un détail en passant au sujet du verbe « couler ». On croirait facilement que « être à la coule » est une expression argotique toute moderne. Il n'en est rien : on la trouve déjà au XIII^e siècle dans le *Roman de Renart* : *Li vilein qui sont a la coule !*

Viens as chapons, si les desjoche. (*Roman de Renart*). *Desjochier* faire descendre les volailles du juchoir, est la forme primitive de « déjucher ». Le patois *dédzotsî* et le français régional *déjocher* ont conservé le *o* de la forme ancienne. Remarquons encore qu'en ancien français le juchoir s'appelait le *joc* et que, sous la forme *dzo*, il vit toujours dans nos patois.